

Île-de-France, Paris
Paris 9e arrondissement
77 boulevard de Clichy , 62-66 rue de Douai

Lycée Jules-Ferry

Références du dossier

Numéro de dossier : IA75001090
Date de l'enquête initiale : 2020
Date(s) de rédaction : 2022
Cadre de l'étude : enquête thématique régionale lycées du XXème siècle
Degré d'étude : étudié

Désignation

Dénomination : lycée
Parties constituantes non étudiées : cour, cantine, préau

Compléments de localisation

Milieu d'implantation : en ville
Références cadastrales : 2020, AA, 1

Historique

HISTORIQUE ET PROGRAMME

Déjà avant-guerre, la situation de l'enseignement secondaire féminin à Paris est critique : les cinq lycées de jeunes filles, Fénelon (1883), Racine (1887), Molière (1888), Lamartine (1893), Victor-Hugo (1895) sont engorgés. La décision est prise en 1912 de construire deux nouveaux lycées de filles, Jules-Ferry pour le nord de Paris et Victor-Duruy pour le sud. On dénombre à la même époque 13 lycées de garçons parisiens.

Du couvent au lycée de filles

Le projet est confié à Pierre Paquet (1875-1959), formé à l'École des Arts décoratifs de Paris avant d'entrer à l'École des Beaux-Arts où il suit l'enseignement d'Émile Vaudremer. Architecte du gouvernement auprès du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-arts, Pierre Paquet est fortement impliqué dans la réflexion sur l'architecture scolaire comme membre de la Commission des bâtiments des lycées et collèges depuis 1905. Il est aussi architecte en chef des monuments historiques et à ce titre dirigera en 1919 la reconstruction d'Arras.

Le terrain choisi est celui de l'ancien couvent des Dames Zélatrices de la Sainte-Eucharistie, congrégation féminine enseignante supprimée par la loi du 7 juillet 1904 dont les bâtiments sont conservés dans un premier temps, ce qui permet une mise en service rapide pour environ 300 élèves : la première pierre est posée le 17 mai 1912 et l'inauguration a lieu le 26 octobre 1913 en présence de Raymond Poincaré, président du Conseil, Louis Barthou, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-arts, Camille Sée[1] et Madame Ferry.

À la rentrée 1914, le lycée compte 18 classes, 327 élèves et 21 personnels. En 1936, à la fin de la dernière phase de travaux, 48 classes, 1627 élèves et 110 personnels sont comptabilisés.

Le lycée vient s'insérer dans "un tissu imprégné de toute la modernité de la seconde moitié du XIXe siècle. À proximité des gares reliées par les grands boulevards se concentrent grands magasins, sièges des grandes banques et de la presse, ateliers d'artistes, lieux de divertissement, etc. L'installation de la ligne de métro (actuelle ligne 2) modifie également le paysage urbain et engendre l'aménagement des places de Clichy et Blanche"[2].

Une forteresse pour l'instruction des jeunes filles « à huis-clos »

Aujourd'hui, l'édifice présente une composition parallélépipédique, en forme de losange, qui s'organise autour d'un axe symétrique central. Toute la vie scolaire s'orchestre autour de cette cour unique, close par de hautes façades. Ce vaste ensemble replié sur lui-même est le résultat de plusieurs campagnes d'agrandissements, au fur et à mesure de la croissance démographique de l'établissement. Toutes ont été menées par le même architecte de 1912 à 1935, produisant cette saisissante impression d'unité.

La première phase de construction voit s'élever un bâtiment le long du boulevard de Clichy, doté d'une courte aile en retour sur la rue de Douai, aussitôt suivie d'une indécélable extension, en 1914, qui vient parfaire la symétrie du lycée initial. Le bâtiment du couvent demeure à l'usage de l'établissement. Mais devant le besoin d'espace supplémentaire, Pierre Paquet prévoit aussitôt la démolition de l'ancien couvent.

Les travaux d'extension débutent en 1932 et s'achèvent en 1935. Reliées aux bâtiments précédents par des pavillons d'angle, deux hautes ailes s'imposent, jouant sur des effets d'étagement qui rompent la monotonie des façades rythmées par de larges ouvertures. À la jonction de ces deux nouvelles ailes est élevée une tour, principale circulation verticale. Celle-ci conduit au réfectoire, qui consiste en une vaste salle semi-enterrée, couverte d'un dôme en pavés de verre. Innovant par sa polyvalence, le programme combine les fonctions de réfectoire, salle des fêtes mais aussi salle de gymnastique. À ce nouvel équipement s'ajoute encore l'étonnant gymnase qui coiffe la terrasse de l'aile sud.

[1] Instigateur de la loi du 21 décembre 1880 relative à l'enseignement secondaire public féminin entérinant la sécularisation de l'éducation des filles par l'État.

[2] Extrait du dossier de protection au titre des Monuments historiques, Conservation régionale des Monuments historiques d'Île-de-France, 2015.

Période(s) principale(s) : 1er quart 20e siècle, 2e quart 20e siècle ()

Dates : 1912 (daté par source), 1930 (daté par source)

Auteur(s) de l'oeuvre : Pierre Paquet (architecte, attribution par source)

Description

DESCRIPTION

L'innovation constructive au service de l'hygiène

Si dans son ordonnancement, son principe de symétrie, la présence de pavillons d'angle, l'édifice reste de composition classique, il est novateur dans sa structure. En effet, il est construit selon le "**système Cottancin**", mis à l'honneur par Anatole de Baudot au lycée Victor Hugo (Paris 3^e, 1895) et à l'église Saint-Jean-de-Montmartre (Paris 18^e, 1894-1904), premiers édifices public et religieux construits avec la solution de l'ingénieur Paul Cottancin, brevetée en 1889. Économique, ce parti allie planchers de grande portée en ciment armé et briques enfilées sur tiges métalliques en structure pour les élévations. Ce procédé autorise aussi la couverture de l'établissement par un ingénieux toit-terrasse, accessible aux élèves comme promenoir pendant la récréation. Largement commentée, saluée par Anatole de Baudot en 1916[1], la modernité de cette disposition fait immédiatement la notoriété du lycée. Favorisant l'exposition prophylactique des élèves à l'air et au soleil, les terrasses remplacent astucieusement les combles tout en dessinant dans le paysage une nouvelle silhouette.

Un rare décor enfantin

Derrière ses monumentales façades dont la sobriété convient aux établissements pour jeunes filles, le lycée Jules Ferry dévoile un parti décoratif original : salles de classe, couloirs, escaliers, bureaux se parent de couleurs claires et motifs joyeux. Annoncé par les mosaïques à fond d'or de la corniche sur rue et des sous-faces de balcons, le décor consiste d'abord en une délicate harmonie de ferronneries, dont la main d'Émile Robert a orné la porte d'entrée, les garde-corps et portillons de couloirs. C'est ensuite l'entreprise Borderel et Robert, dirigée par Raymond Subes après la disparition d'Émile Robert, qui a poursuivi le chantier de second œuvre lors des travaux de la décennie 1930.

Pénétrant dans le vestibule, un ensemble de motifs au pochoir explicite la mission d'éducation morale du lycée par des cartouches évoquant le programme éducatif de 1912 : lettres, sciences, histoire, géographie, morale, arts domestiques, langues vivantes, beaux-arts. Dans la filiation avec l'Art nouveau, la technique du pochoir répond à la fois à une exigence d'économie et de facilité de mise en œuvre. D'après les archives du lycée, elle sera réemployée lors des travaux des années 1930 par Camille Boignard [2]. Des frises régnantes parcourent les murs des couloirs, des paliers, des salles de classe, des salles des professeurs, etc. Les motifs sont soit figuratifs, soit abstraits, en général géométriques. Inattendu dans un lycée, le registre choisi surprend, curieusement naïf et sans didactisme, rappelant plutôt les décors d'écoles primaires, comme les pochoirs de l'école de la rue Rouelle, construite par Louis Bonnier en 1912 (Paris 15^e)[3].

Un lycée du 19^e et du 20^e siècle : l'héritage de la réforme Jules Ferry et la contribution à la modernité

Par son histoire, le lycée Jules Ferry est un symbole marquant de l'évolution de l'enseignement féminin et de l'enracinement de la République dans la ville. Par son architecture, il atteste non seulement l'essor des constructions scolaires qui suit la grande réforme de l'enseignement entre 1880 et 1914 et dont il est le dernier spécimen à Paris, mais aussi le mouvement audacieux des lycées des années 1930 et dont il est un des premiers exemples parisiens, juste après le lycée Camille-Sée. Aussi le lycée Jules-Ferry incarne-t-il le trait d'union entre deux périodes et deux conceptions de la construction scolaire, tout en manifestant une grande cohérence de programme. Innovant à bien des égards, il annonce également l'adaptation des partis architecturaux aux évolutions pédagogiques, préoccupation majeure de l'entre-deux-guerres. Malgré l'ajout d'une surélévation mineure en 1996 au-dessus de l'un des pavillons et quelques modifications

intérieures, l'ensemble présente un état de conservation exceptionnel, justifiant ainsi sa protection au titre des monuments historiques.

[1] Anatole de Baudot, *L'Architecture. Le passé. Le présent.*, éditions Henri Laurens, Paris, 1916.

[2] Mosaïste et peintre-décorateur (1875-1941), il est élève de Jean-Paul Laurens et Benjamin Constant à l'École des beaux-arts de Paris. Professeur d'architecture puis de composition décorative à l'École nationale supérieure des arts décoratifs, il enseigne entre 1921 et 1941. Il collabore avec Pierre Paquet pour l'achèvement des fresques de la cathédrale orthodoxe grecque de Paris, commencées par Charles Lameire.

[3] Il ne subsiste de ces frises au pochoir qu'un témoignage aujourd'hui vestigial.

Éléments descriptifs

Matériau(x) du gros-oeuvre, mise en oeuvre et revêtement : béton, béton armé ; brique ;

Matériau(x) de couverture : béton en couverture

Étage(s) ou vaisseau(x) : 5 étages carrés

Couvrements :

Élévations extérieures : élévation à travées

Type(s) de couverture : terrasse

Escaliers : escalier dans-oeuvre : escalier tournant à retours avec jour, en maçonnerie

Énergies :

Typologies et état de conservation

Typologies : ;

Décor

Techniques : mosaïque, ferronnerie, peinture

Représentations :

Statut, intérêt et protection

Protections : inscrit MH, 2016/01/13

Le lycée en totalité, y compris le sol de la parcelle et à l'exception de la surélévation contemporaine du pavillon donnant sur le 62 de la rue de Douai (cad. AA 1) : inscription par arrêté du 13 janvier 2016.

Statut de la propriété : propriété de l'Etat

Présentation

Une synthèse architecturale moderne de haute volée : le lycée Jules-Ferry

Annexe 1

SOURCES

1. SOURCES ARCHIVISTIQUES

Archives Nationales :

F17/14590 Instruction publique. Bâtiments. Enseignement secondaire. Construction et agrandissement des lycées et collèges (1926-1951).

F 21/6545 Beaux-Arts. Conseil général des bâtiments civils. Avis et rapports sur les travaux soumis (1927-1958). Construction de hauteur extra-réglementaire (1931).

AJ 16/8561 Académie de Paris. Construction et aménagement de lycées, XX^e s. Création ou extension de lycées. Lycées de jeunes filles (1903-1967).

AJ53/129 École nationale supérieure des arts décoratifs. Dossiers du personnel enseignant. Dossier de Camille Boignard.

AJ52/288 École nationale supérieure des beaux-arts. Dossiers des élèves. Dossier de Camille Boignard. Dossiers de Légion d'honneur de Pierre Paquet et Émile Robert (en ligne).

Archives nationales du monde du travail (Roubaix) :

65AQMa1831 documentation relative à l'entreprise Borderel et Robert (1919-1926)

Archives de Paris :

Cartes postales **8Fi**, page 25

VO11 721 et VO11 1024 Fichier des permis de construire, tome 1 (1880-1930).

VO12 148 Fichier des permis de construire, tome 2 (1930-1946).

2474W28 Fichier des permis de construire, tome 6 (1991-2000).

1447W132 et 134 Administration départementale et régionale. Affaires scolaires. Lycée Jules Ferry, sommier des dépenses.

Institut Français d'Architecture

Fonds Hennebique, subdivision 23 : Paris de 1910 à 1921, BAH-12-1912-27315 Lycée Jules Ferry, 076Ifa/1541/7 écrits et plans pliés (3 originaux).

Fonds Henri Prost, 343AA 1/2, notes de Pierre Paquet sur la construction du lycée Jules Ferry, 1944.

FONDS PRIVE Pierre Porcher

Mémoire de master II, Université Panthéon-Sorbonne (2012-2013).

Collection de cartes postales anciennes.

Le Monde illustré, n°2953, 1^{er} novembre 1913.

L'Illustration, 26 mai 1934.

ARCHIVES DU LYCEE JULES FERRY

Fonds de l'Association historique du lycée : dossier de l'économat pour l'extension 1930: plans, coupes, élévations, factures et réglemtns des comptes.

Brochure du lycée : La mémoire du lycée Jules Ferry 1913-1993.

BNF – Département estampes et photographie

Portrait de Pierre Paquet (cote Ne-101-Paquet boîte folio)

2. BIBLIOGRAPHIE

Contexte historique :

Jean-Yves Andrieux, *L'Architecture de la République, les lieux du pouvoir dans l'espace public en France 1792-1981*, Paris, Scéren-CNDP, 2009.

Patrice Bourdelais (dir.), *les hygiénistes : enjeux, modèles, pratiques (XVIIIè-XXè siècles)*, Paris, Belin, 2001.

Anne-Marie Chatelet, *Paris à l'école, Qui a eu cette idée folle...*, Paris, Pavillon de l'Arsenal, 1993.

Françoise Mayeur, *L'enseignement secondaire des jeunes filles sous la Troisième République*, Paris, 1977.

Mémoires de lycées, archives et patrimoine : actes de la journée d'études du 8 juillet 2002, au Centre historique des archives nationales à Paris, Direction des archives de France et INRP, sous la dir. de Thérèse Charmasson et Armelle Le Goff.

Archives et mémoires lycéennes de Paris 1802-2002, Paris, Archives de Paris, 2003.

Le Figaro illustré, n°79, octobre 1896 (n° spécial sur les lycées dont deux articles sur les lycées de jeunes filles).

Architecture du lycée :

Anatole de Baudot, *L'Architecture. Le passé. Le présent*. Paris, éditions Henri Laurens, 1916.

Anatole de Baudot, *Etude théorique sur les lycées*, in *Revue générale de l'architecture*, 1886.

Paul Chemetov, Bernard Marrey, *Architectures à Paris 1848-1914*, Paris, Dunod, 1980.

Rosine Cohu, *Les lycées de jeunes filles parisiens 1880-1914. Le Lycée Jules Ferry*. Sous la dir. De Pierre Vaisse, 1988 (non localisé donc non consulté).

Conseil régional d'IDF, *Architecture et lycées en IDF*, Paris, 1988.

Bernard Marrey et Franck Hammoutène, *Le béton à Paris*, Paris, Picard, 1999.

Bernard Marrey et Marie-Jeanne Dumont, *La brique à Paris*, Paris, Pavillon de l'Arsenal, 1991.

Pierre Porcher, *Histoire du lycée Jules Ferry 1913-2013. Des arts domestiques à l'informatique.*, Paris, Association historique du lycée Jules Ferry, 2013.

Le lycée parisien, trente palais dévoilés, Paris, éditions du mécène, 2015.

Revues :

Les Amis de Paris, n°31, 31 mai 1914

La Construction moderne, n°4, Anonyme, un nouveau lycée de jeunes filles à Paris, 28 janvier 1911.

La Construction moderne, n°6, P. Couturaud, L'inauguration du lycée Jules Ferry, 9 novembre 1913.

La Construction moderne, Courrier d'une lectrice, 28 décembre 1889 (article à propos de la transformation des toits en terrasse pour accueillir les élèves en récréation).

La Revue bleue, Dupont-Ferrier, les lycées de jeunes filles à Paris, 11 octobre 1913.

Décors :

Karin Blanc, *Ferronnerie en Europe au XXe siècle*, éditions Monelle Hayot, Saint-Rémy-en-l'eau, 2015.

T. Harlor (dir.), *les fers forgés d'Emile Robert*, Musée des arts décoratifs, Paris, éditions de la gazette des beaux-arts, 1925.

Lyn Le Grice, *L'art des pochoirs, décors peints*, Paris, Flammarion, 1989.

Bernard Marrey, *la mosaïque dans l'architecture à Paris aux XIXè et XXè siècles*, Paris, éditions du Linteau, 2012

Bernard Marrey, *la ferronnerie dans l'architecture à Paris aux XIXè et XXè siècles*, Paris, éditions du Linteau, 2012

Société anonyme des anciens établissements, *Les Etablissements Borderel et Robert*, ferronnerie d'art, Office de éditeurs d'art, 1928.

Maryse de Stefano, *Le renouveau de la mosaïque, en France : un demi-siècle d'histoire, 1875-1914*, Avignon, éditions Actes Sud, 2007.

3. DOCUMENTATION

Musée des Arts décoratifs : dossiers Emile Robert, Raymond Subes, Aldabert Szabo, Ferronnerie, Camille Boignard.

Musée d'Orsay : dossiers Emile Robert et Camille Boignard.

Illustrations



Vue générale du
lycée et de son entrée.
Phot. Laurent Kruszyk
IVR11_20207501015NUC4A



Détail de l'entrée du lycée, avec le
monumental portail en anse de panier
conçu par le ferronnier Emile Robert.
Phot. Laurent Kruszyk
IVR11_20207501016NUC4A



Vue générale de l'établissement
depuis sa cour intérieure. L'édifice
forme un parallélogramme,
en forme de losange.
Phot. Laurent Kruszyk
IVR11_20207501017NUC4A



Vue générale du "beffroi"
timbré d'une horloge attribuée
au ferronnier Aldabert Szabo.
Phot. Laurent Kruszyk
IVR11_20207501018NUC4A



Pour la structure du lycée,
l'architecte Pierre Paquet choisit
de mettre en œuvre le système
Cottancin aux dépens de la
maison Hennebique. Brique et
mosaïque animent les élévations.
Phot. Laurent Kruszyk
IVR11_20207501019NUC4A



Vue générale de la cour intérieure,
en surplomb de la salle polyvalente
semi-enterrée, qui combine les
fonctions de réfectoire, salle des
fêtes et même salle de gymnastique.
Phot. Laurent Kruszyk
IVR11_20207501020NUC4A



La salle polyvalente est coiffée d'une ample coupole en béton armé. Ses pavés de verre assurent un éclairage zénithal abondant.

Phot. Laurent Kruszyk
 IVR11_20207501021NUC4A



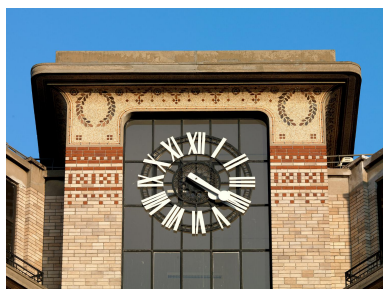
Le lycée Jules-Ferry est le premier établissement scolaire disposant d'un espace de récréation en terrasse.

Phot. Laurent Kruszyk
 IVR11_20207501022NUC4A



Détail du beffroi et de son horloge.

Phot. Jean-Bernard Vialles
 IVR11_20177500114NUC4S



Détail de l'horloge. La tour centrale abrite la cage du grand escalier qui dessert les ailes.

Phot. Jean-Bernard Vialles
 IVR11_20177500115NUC4S



L'horloge vue depuis l'intérieur de la tour centrale, aussi qualifiée de "beffroi" du lycée.

Phot. Jean-Bernard Vialles
 IVR11_20177500116NUC4S



Vue générale du vestibule du lycée.

Phot. Jean-Bernard Vialles
 IVR11_20177500117NUC4S



Le vestibule du lycée, avec la loge de gardien. Branches de laurier, volutes et ses variantes sont la signature du ferronnier Emile Robert.

Phot. Jean-Bernard Vialles
 IVR11_20177500118NUC4S



Détail de la plaque commémorant la pose de la première pierre du lycée, en 1912, et son inauguration, l'année suivante.

Phot. Jean-Bernard Vialles
 IVR11_20177500119NUC4S



Vue générale du grand hall d'honneur du lycée.

Phot. Jean-Bernard Vialles
 IVR11_20177500121NUC4S



Le hall a conservé son décor peint et son mobilier d'origine. Le décor peint a été réalisé au pochoir, technique économique et facile à mettre en œuvre.
Phot. Jean-Bernard Vialles
IVR11_20177500122NUC4S



Le décor peint du hall est composé de cartouches évoquant chacun une discipline enseignée. Ils sont entourés de couronnes de lierre. Ici, les langues vivantes.
Phot. Jean-Bernard Vialles
IVR11_20177500123NUC4S



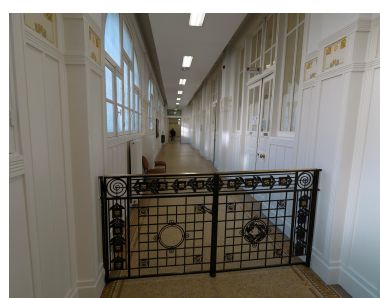
Les arts domestiques. Cartouche peint et orné d'une couronne de lierre, en partie supérieure des murs du hall.
Phot. Jean-Bernard Vialles
IVR11_20177500124NUC4S



L'histoire. Cartouche peint et entouré d'une couronne de lierre dans le hall d'honneur.
Phot. Jean-Bernard Vialles
IVR11_20177500125NUC4S



Détail du sol du hall du lycée.
Phot. Jean-Bernard Vialles
IVR11_20177500126NUC4S



Les portillons des couloirs sont également l'œuvre du ferronnier Emile Robert.
Phot. Jean-Bernard Vialles
IVR11_20177500127NUC4S



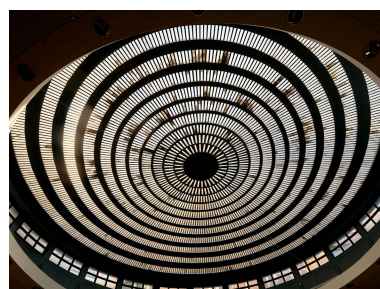
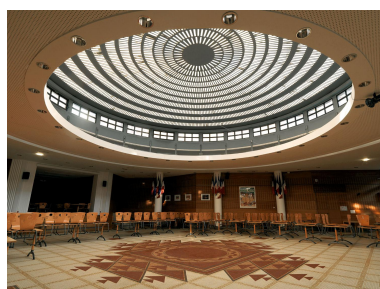
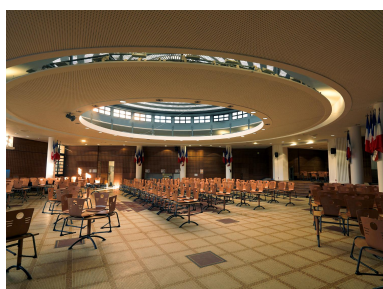
Vue générale d'un préau couvert, aujourd'hui transformé en salle de gymnastique.
Phot. Jean-Bernard Vialles
IVR11_20177500128NUC4S



Le travail de la ferronnerie et les décors peints réalisés au pochoir cohabitent harmonieusement et apportent une touche de gaieté dans les différentes parties du lycée.
Phot. Jean-Bernard Vialles
IVR11_20177500129NUC4S



Détail des décors exécutés au pochoir. Ils forment des frises géométriques sur les murs.
Phot. Jean-Bernard Vialles
IVR11_20177500130NUC4S



Détail de la coupole en pavés de verre.

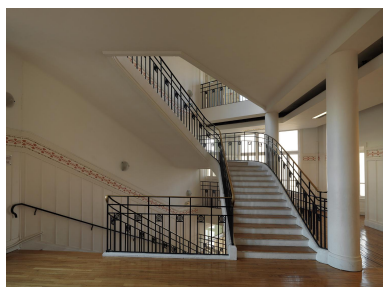
Vue générale de la salle polyvalente, servant à la fois de salle des fêtes et de réfectoire, sous la coupole.

Phot. Jean-Bernard Vialles
 IVR11_20177500131NUC4S



Le dallage du réfectoire reproduit le motif de la coupole.

Phot. Jean-Bernard Vialles
 IVR11_20177500134NUC4S



Les généreux espaces des circulations avec de larges paliers pour le délasserment, où subsistent quelques miroirs, facilitaient la surveillance des jeunes filles.

Phot. Jean-Bernard Vialles
 IVR11_20177500137NUC4S

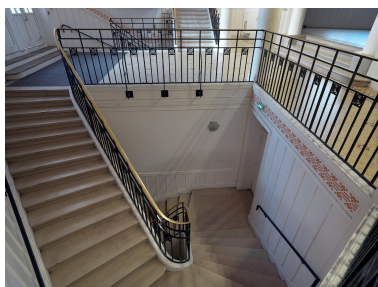
Vue générale de la coupole en pavés de verre surmontant la salle des fêtes-réfectoire.

Phot. Jean-Bernard Vialles
 IVR11_20177500132NUC4S



Détail du sol en mosaïque du réfectoire et de ses motifs géométriques.

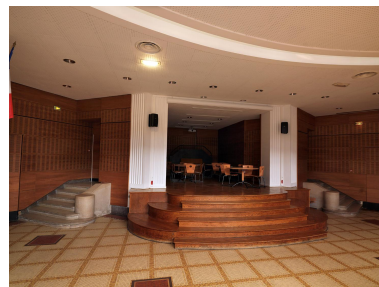
Phot. Jean-Bernard Vialles
 IVR11_20177500135NUC4S



Détail d'un escalier desservant les classes. Les circulations sont larges et les paliers très développés.

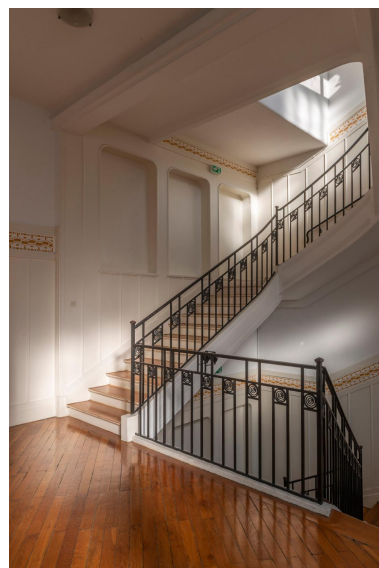
Phot. Jean-Bernard Vialles
 IVR11_20177500142NUC4S

Phot. Jean-Bernard Vialles
 IVR11_20177500133NUC4S



Au fond du réfectoire se trouve une scène entourée de pilastres, montrant qu'à l'origine il pouvait aussi servir de salle de spectacles.

Phot. Jean-Bernard Vialles
 IVR11_20177500136NUC4S



Une cage d'escalier, avec le détail des rampes en fer forgé d'Emile Robert.

Phot. Laurent Kruszyk
 IVR11_20207501025NUC4A



Les pochoirs de Camille Boignard : des minéraux et motifs géométriques ornent les salles de sciences, des végétaux les salles des humanités, dans une gamme chromatique assez restreinte – ocres, bleus, verts.

Phot. Jean-Bernard Vialles
IVR11_20177500138NUC4S



Les pochoirs de Camille Boignard : des minéraux et motifs géométriques ornent les salles de sciences, des végétaux les salles des humanités, dans une gamme chromatique assez restreinte – ocres, bleus, verts.

Phot. Jean-Bernard Vialles
IVR11_20177500139NUC4S



Disposés dans les espaces peu fréquentés (parloir, bureau de la directrice, bibliothèque des professeurs, cages d'escaliers privatives), les vitraux reprennent des motifs végétaux simples de style Art Nouveau, en écho au reste du décor.

Phot. Laurent Kruszyk
IVR11_20207501024NUC4A



Vue générale de la bibliothèque des professeurs.

Phot. Laurent Kruszyk
IVR11_20207501029NUC4A

Dossiers liés

Dossiers de synthèse :

Les lycées du XXe siècle en Île-de-France (IA00141349)

Les lycées franciliens de l'entre-deux-guerres (IA00141474)

Oeuvre(s) contenue(s) :

Auteur(s) du dossier : Emmanuelle Philippe, Marianne Mercier

Copyright(s) : (c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel



Vue générale du lycée et de son entrée.

IVR11_20207501015NUC4A

Auteur de l'illustration : Laurent Kruszyk

Date de prise de vue : 2020

(c) Laurent Kruszyk, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Détail de l'entrée du lycée, avec le monumental portail en anse de panier conçu par le ferronnier Emile Robert.

IVR11_20207501016NUC4A

Auteur de l'illustration : Laurent Kruszyk

Date de prise de vue : 2020

(c) Laurent Kruszyk, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



Vue générale de l'établissement depuis sa cour intérieure. L'édifice forme un parallélépipède, en forme de losange.

IVR11_20207501017NUC4A

Auteur de l'illustration : Laurent Kruszyk

Date de prise de vue : 2020

(c) Laurent Kruszyk, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Vue générale du "beffroi" timbré d'une horloge attribuée au feronnier Aldabert Szabo.

IVR11_20207501018NUC4A

Auteur de l'illustration : Laurent Kruszyk

Date de prise de vue : 2020

(c) Laurent Kruszyk, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Pour la structure du lycée, l'architecte Pierre Paquet choisit de mettre en œuvre le système Cottancin aux dépens de la maison Hennebique. Brique et mosaïque animent les élévations.

IVR11_20207501019NUC4A

Auteur de l'illustration : Laurent Kruszyk

Date de prise de vue : 2020

(c) Laurent Kruszyk, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Vue générale de la cour intérieure, en surplomb de la salle polyvalente semi-enterrée, qui combine les fonctions de réfectoire, salle des fêtes et même salle de gymnastique.

IVR11_20207501020NUC4A

Auteur de l'illustration : Laurent Kruszyk

Date de prise de vue : 2020

(c) Laurent Kruszyk, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation



La salle polyvalente est coiffée d'une ample coupole en béton armé. Ses pavés de verre assurent un éclairage zénithal abondant.

IVR11_20207501021NUC4A

Auteur de l'illustration : Laurent Kruszyk

Date de prise de vue : 2020

(c) Laurent Kruszyk, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Le lycée Jules-Ferry est le premier établissement scolaire disposant d'un espace de récréation en terrasse.

IVR11_20207501022NUC4A

Auteur de l'illustration : Laurent Kruszyk

Date de prise de vue : 2020

(c) Laurent Kruszyk, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Détail du beffroi et de son horloge.

IVR11_20177500114NUC4S

Auteur de l'illustration : Jean-Bernard Vialles

Date de prise de vue : 2017

(c) Jean-Bernard Vialles, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



Détail de l'horloge. La tour centrale abrite la cage du grand escalier qui dessert les ailes.

IVR11_20177500115NUC4S

Auteur de l'illustration : Jean-Bernard Vialles

Date de prise de vue : 2017

(c) Jean-Bernard Vialles, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



L'horloge vue depuis l'intérieur de la tour centrale, aussi qualifiée de "beffroi" du lycée.

IVR11_20177500116NUC4S

Auteur de l'illustration : Jean-Bernard Vialles

Date de prise de vue : 2017

(c) Jean-Bernard Vialles, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



Vue générale du vestibule du lycée.

IVR11_20177500117NUC4S

Auteur de l'illustration : Jean-Bernard Vialles

Date de prise de vue : 2017

(c) Jean-Bernard Vialles, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



Le vestibule du lycée, avec la loge de gardien. Branches de laurier, volutes et ses variantes sont la signature du ferronnier Emile Robert.

IVR11_20177500118NUC4S

Auteur de l'illustration : Jean-Bernard Vialles

Date de prise de vue : 2017

(c) Jean-Bernard Vialles, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



Détail de la plaque commémorant la pose de la première pierre du lycée, en 1912, et son inauguration, l'année suivante.

IVR11_20177500119NUC4S

Auteur de l'illustration : Jean-Bernard Vialles

Date de prise de vue : 2017

(c) Jean-Bernard Vialles, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



Vue générale du grand hall d'honneur du lycée.

IVR11_20177500121NUC4S

Auteur de l'illustration : Jean-Bernard Vialles

Date de prise de vue : 2017

(c) Jean-Bernard Vialles, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Le hall a conservé son décor peint et son mobilier d'origine. Le décor peint a été réalisé au pochoir, technique économique et facile à mettre en œuvre.

IVR11_20177500122NUC4S

Auteur de l'illustration : Jean-Bernard Vialles

Date de prise de vue : 2017

(c) Jean-Bernard Vialles, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



Le décor peint du hall est composé de cartouches évoquant chacun une discipline enseignée. Ils sont entourés de couronnes de lierre. Ici, les langues vivantes.

IVR11_20177500123NUC4S

Auteur de l'illustration : Jean-Bernard Vialles

Date de prise de vue : 2017

(c) Jean-Bernard Vialles, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



Les arts domestiques. Cartouche peint et orné d'une couronne de lierre, en partie supérieure des murs du hall.

IVR11_20177500124NUC4S

Auteur de l'illustration : Jean-Bernard Vialles

Date de prise de vue : 2017

(c) Jean-Bernard Vialles, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



L'histoire. Cartouche peint et entouré d'une couronne de lierre dans le hall d'honneur.

IVR11_20177500125NUC4S

Auteur de l'illustration : Jean-Bernard Vialles

Date de prise de vue : 2017

(c) Jean-Bernard Vialles, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



Détail du sol du hall du lycée.

IVR11_20177500126NUC4S

Auteur de l'illustration : Jean-Bernard Vialles

Date de prise de vue : 2017

(c) Jean-Bernard Vialles, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



Les portillons des couloirs sont également l'œuvre du ferronnier Emile Robert.

IVR11_20177500127NUC4S

Auteur de l'illustration : Jean-Bernard Vialles

Date de prise de vue : 2017

(c) Jean-Bernard Vialles, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



Vue générale d'un préau couvert, aujourd'hui transformé en salle de gymnastique.

IVR11_20177500128NUC4S

Auteur de l'illustration : Jean-Bernard Vialles

Date de prise de vue : 2017

(c) Jean-Bernard Vialles, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



Le travail de la ferronnerie et les décors peints réalisés au pochoir cohabitent harmonieusement et apportent une touche de gaieté dans les différentes parties du lycée.

IVR11_20177500129NUC4S

Auteur de l'illustration : Jean-Bernard Vialles

Date de prise de vue : 2017

(c) Jean-Bernard Vialles, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



Détail des décors exécutés au pochoir. Ils forment des frises géométriques sur les murs.

IVR11_20177500130NUC4S

Auteur de l'illustration : Jean-Bernard Vialles

Date de prise de vue : 2017

(c) Jean-Bernard Vialles, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



Vue générale de la salle polyvalente, servant à la fois de salle des fêtes et de réfectoire, sous la coupole.

IVR11_20177500131NUC4S

Auteur de l'illustration : Jean-Bernard Vialles

Date de prise de vue : 2017

(c) Jean-Bernard Vialles, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



Vue générale de la coupole en pavés de verre surmontant la salle des fêtes-réfectoire.

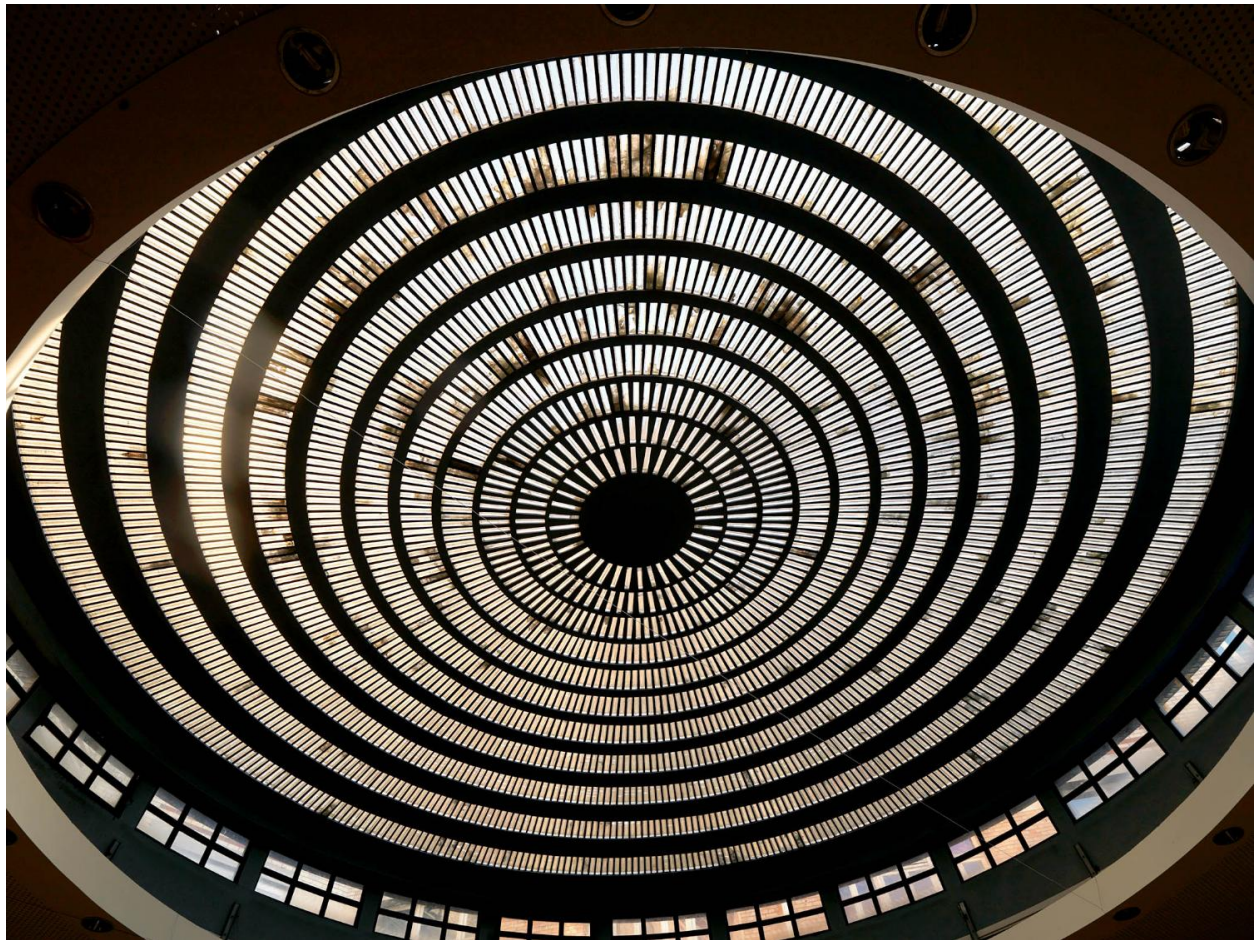
IVR11_20177500132NUC4S

Auteur de l'illustration : Jean-Bernard Vialles

Date de prise de vue : 2017

(c) Jean-Bernard Vialles, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



Détail de la coupole en pavés de verre.

IVR11_20177500133NUC4S

Auteur de l'illustration : Jean-Bernard Vialles

Date de prise de vue : 2017

(c) Jean-Bernard Vialles, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



Le dallage du réfectoire reproduit le motif de la coupole.

IVR11_20177500134NUC4S

Auteur de l'illustration : Jean-Bernard Vialles

Date de prise de vue : 2017

(c) Jean-Bernard Vialles, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



Détail du sol en mosaïque du réfectoire et de ses motifs géométriques.

IVR11_20177500135NUC4S

Auteur de l'illustration : Jean-Bernard Vialles

Date de prise de vue : 2017

(c) Jean-Bernard Vialles, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



Au fond du réfectoire se trouve une scène entourée de pilastres, montrant qu'à l'origine il pouvait aussi servir de salle de spectacles.

IVR11_20177500136NUC4S

Auteur de l'illustration : Jean-Bernard Vialles

Date de prise de vue : 2017

(c) Jean-Bernard Vialles, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



Les généreux espaces des circulations avec de larges paliers pour le délassement, où subsistent quelques miroirs, facilitaient la surveillance des jeunes filles.

IVR11_20177500137NUC4S

Auteur de l'illustration : Jean-Bernard Vialles

Date de prise de vue : 2017

(c) Jean-Bernard Vialles, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



Détail d'un escalier desservant les classes. Les circulations sont larges et les paliers très développés.

IVR11_20177500142NUC4S

Auteur de l'illustration : Jean-Bernard Vialles

Date de prise de vue : 2017

(c) Jean-Bernard Vialles, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



Une cage d'escalier, avec le détail des rampes en fer forgé d'Emile Robert.

IVR11_20207501025NUC4A

Auteur de l'illustration : Laurent Kruszyk

Date de prise de vue : 2020

(c) Laurent Kruszyk, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



Les pochoirs de Camille Boignard : des minéraux et motifs géométriques ornent les salles de sciences, des végétaux les salles des humanités, dans une gamme chromatique assez restreinte – ocres, bleus, verts.

IVR11_20177500138NUC4S

Auteur de l'illustration : Jean-Bernard Vialles

Date de prise de vue : 2017

(c) Jean-Bernard Vialles, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



Les pochoirs de Camille Boignard : des minéraux et motifs géométriques ornent les salles de sciences, des végétaux les salles des humanités, dans une gamme chromatique assez restreinte – ocres, bleus, verts.

IVR11_20177500139NUC4S

Auteur de l'illustration : Jean-Bernard Vialles

Date de prise de vue : 2017

(c) Jean-Bernard Vialles, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



Disposés dans les espaces peu fréquentés (parloir, bureau de la directrice, bibliothèque des professeurs, cages d'escaliers privatives), les vitraux reprennent des motifs végétaux simples de style Art Nouveau, en écho au reste du décor.

IVR11_20207501024NUC4A

Auteur de l'illustration : Laurent Kruszyk

Date de prise de vue : 2020

(c) Laurent Kruszyk, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



Vue générale de la bibliothèque des professeurs.

IVR11_20207501029NUC4A

Auteur de l'illustration : Laurent Kruszyk

Date de prise de vue : 2020

(c) Laurent Kruszyk, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation